Escuela Freudiana de Buenos Aires

Le sujet à l'abri

En 1936, à Marienbad, Lacan propose comme clé de la révolution de la méthode inventée par Freud sa soumission au réel. En se confrontant à l'impossible, non seulement Freud ne capitule pas mais pousse celui-ci à ses limites et conceptualise l'inconscient.

Or, tributaire de son héritage, du savoir-faire lorsque le réel fait irruption pour laisser son empreinte, chaque analyste se voit forcé – comme Lacan aimait à le dire – à réinventer la psychanalyse pour en extraire une théorisation qui la rende transmissible dans l'extension.

C'est à ce passage que je vais m'arrêter, afin de partager avec vous quelques réflexions.

Si très tôt dans son enseignement Lacan a besoin de parler de l'altérité instituante, qui vient couronner par la suite l'invention de l'objet « a », c'est parce que précisément à cet endroit le sujet est à l'abri lorsque la structure met en acte le rapport à l'Autre et aux autres.

Instaurée en tant que matrice originare d'une logique collective, il se noue ainsi ce que le lien vérifie, à savoir qu'il y a toujours quelque chose « d'inadéquat » dans le rapport de l'Un à l'Autre, car il s'agit là d'une articulation ternaire. Entre deux, il y a toujours un et le « a », et en aucun cas cela peut être pris pour « un Un »¹.

C'est là où se trouve la racine de l'insaisissable chez l'être qui nous habite.

Il est impossible de contourner ce que Freud avait déjà prédit en 1920, à savoir que le collectif n'est point sans le sujet de l'individuel². Voilà la devise anticipatoire de l'écriture, où tout discours reste en suspens tout en formalisant ce qui gouverne le lien social.

Lors de la dernière étape de son œuvre prolixe, Freud écrit en 1930 *Le Malaise dans la civilisation*³. Il y évoque des questions fondamentales à propos de la psychanalyse et le collectif, que Lacan va reprendre plus tard dans son Séminaire⁴. Il postule notamment une thèse majeure autour de laquelle tout son développement tourne, celle de la souffrance qui nous menace à trois endroits hautement sensibles pour la vie humaine : le corps et sa décadence ; le monde extérieur avec sa force toute-puissante et destructrice ; les rapports avec les autres humains. Car une fois introduite la pulsion de

¹ Lacan, J: Seminario XX. Fragmento clase del 16-1-73. Fragmento. Trad. Carlos Ruíz. Biblioteca RRPonte, EFBA [Le Séminaire, extrait du cours du 16 janvier 1973].

² Lacan, J: "El tiempo lógico y el aserto de certidumbre anticipada". Escritos I- Siglo XXI Editores [Le temps logique et l'assertion de certitude anticipée, *Écrits*].

³ Freud, S: "El malestar en la cultura". Tomo III, Ed. Biblioteca Nueva, Madrid.

⁴ Lacan, J: Seminario VII: "La ética del Psicoanálisis", Ed. Paidós [Le Séminaire, L'Éthique de la psychanalyse].

mort en 1920, plus rien, même pas la religion ou les narcoses, ne peut éviter la rencontre avec ce que l'au-delà ramène suite à l'instance inéluctable de l'automatisme de répétition. Face à l'impossibilité d'une satisfaction pleine, l'homme continue de tomber sur l'insuffisance propre à toutes ressources.

Freud aborde le sentiment de culpabilité et sa relation inconsciente, dans le progrès de la culture, avec le surmoi culturel qui débouche sur le malaise. L'éthique qui en découle est condensée dans les idéaux qui, érigés en normes, deviennent autant d'exigences là où toute culture devient le plus vulnérable. Parmi les conséquences, le commandement « Aime ton prochain comme toi-même » apparaît comme irréalisable, même si la religion offre, en vue d'inciter son accomplissement, maints promesses et bénéfiques, nourrissant par là même l'avenir d'une illusion.

Sur la fin, Freud dissémine un certain scepticisme quant à la possibilité pour l'avenir du progrès culturel de faire face aux troubles effrénés de l'instinct d'agression et d'autodestruction. Car il dénonce que l'extermination pourrait faire en sorte d'en finir avec le dernier homme, laissant à Eros l'énigme de la solution d'un tel dénouement.

Lorsque Lacan reprend dans son Séminaire⁵ des questions fondamentales du texte freudien, il opère un tournant décisif.

La relation indélébile entre l'amour du père et la rivalité fraternelle, qui donne lieu au commandement de l'amour du prochain, met sur le devant de la scène ce que le petit autre englobe dans sa réalité intime : la *nebenmensch*, bastion étonnant qui fait émerger le marginal et le similaire, la séparation et l'identité. D'où la récréation du piège imaginaire que le spéculaire tend lors de la rencontre avec le semblable, jusqu'à toucher le *das Ding*, élément étranger qui dans son intimité se présente tel l'Autre absolu du sujet. Il s'agit là d'un surgissement primordial par rapport à l'étrange, que le paranoïaque ne croit pas et qui véhicule l'imminence de la jouissance.

Lacan lit dans *Le Malaise dans la civilisation* que la jouissance est un mal, et ça l'est. Car elle entraîne en effet le mal d'autrui ; tout comme elle entraîne l'au-delà du principe de plaisir, la pulsion de mort introduit dans le rapport à l'autre la jouissance inhérente au lien lui-même.

Ainsi, la jouissance du prochain nous pose le véritable problème de l'amour.

Nous arrivons enfin à l'interrogation à propos de la psychanalyse et de la place de l'analyste. Suivant les traces esquissées par Freud, qui confie à Eros l'issue, Lacan a su signaler le paradoxe du mal dans la jouissance que suppose tout rapport à l'autre.

Je situe alors que la position de l'analyste où cette fonction est maintenue s'avère décisive. Si le discours analytique est le lien social instauré par le transfert dans le cadre

⁵ Lacan J: "La ética del psicoanálisis". Ed Paidós [Le Séminaire, L'Éthique de la psychanalyse].

de chaque analyse, son efficacité dans la résolution de la problématique de la jouissance reste cruciale.

Quoique non garantie, la position de l'analyste en appelle la responsabilité éthique dans la conduite. Il s'agit d'une issue qui se passe au cas par cas, car n'étant pas collectivisée il n'en est pas une seule pour tout le monde. Autrement, ce serait le retour au pire pour introniser l'idéal.

De plus, faire de la psychanalyse une *weltanschauung* revient à pervertir son champ et à la pousser vers une idéologisation trahissant ses fondements.

En revanche, la renvoyer à la fonction analytique laisse la voie ouverte en vue de repérer une autre destination de la jouissance, une fois minimisé le symptôme mis en scène par le fantasme.

Par conséquent, c'est dans le transfert lui-même que se joue la partie où la jouissance est remise en question, alors que l'analyste se fait être à cause du semblant qu'il occupe, l'objet fantasmatique régissant la vie du sujet. Un point de bascule capital qui, après la chute, entraîne la desupposition du savoir sur lequel tenait toute l'expérience.

Une fois accueillie cette vérité rejetée de la jouissance, l'analyste réalise la figure du saint, comme le signale Lacan, alors qu'il incarne l'éjection d'une jouissance. D'ailleurs, l'analyste est le déchet d'une jouissance singulière⁶ qui ayant passé du côté de l'Autre écrit alors son inexistence.

Or qu'en est-t-il du côté de l'analysant ?

Je pose simplement la question.

Si le prochain est parvenu à une bonne place tout en recréant le manque⁷, une élaboration qui regarde le lien transférentiel, et si jamais il dispose – car cela n'arrive pas toujours – de la ressource réparatrice du sinthome, afin de faire avec ce qui n'a pas de solution ; s'il a pu canaliser la jouissance par la voie d'une sublimation qui fasse du lien à l'autre un moment de création et non pas de prédation, alors peut-être la psychanalyse pourra-t-elle faire un quelconque apport vivifiant à la vie collective.

Alejandra Rodrigo

Escuela Freudiana de Buenos Aires

Mayo, 2025- Buenos Aires, Argentina

⁶ Lacan, J: "Televisión". "Otros Escritos", p. 546, Ed. Paidós [Télévision].

⁷ Vegh, I : "El prójimo: enlaces y desenlaces del goce", Lugar Ed [Le prochain, nouage et dénouage de la jouissance].